

La Croisade Eucharistique



DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII

Institut Mater Boni Consilii - 350 route de Mouchy - 58400 Raveau

E-mail : crociata@sodalitium.it



Pour l'abonnement, offrande libre.

Numéro 34 Mars 2011 - Avril 2011

"LA NÉCESSITÉ DU SACRIFICE"

Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

PAGE

EXPLICATIONS

Dans peu de jours commencera le Carême, temps de pénitence institué par l'Eglise pour expier nos péchés, nous unir davantage aux souffrances de Jésus, et obtenir les grâces qui nous sont nécessaires.

Combien de fois ne vous a-t-il pas été dit que pendant ce temps de Carême, il faut faire des sacrifices, que Jésus attend nos sacrifices, que si nous ne sommes pas capables de faire des sacrifices, nous sommes des chrétiens bien lâches, des Croisés indignes de ce nom... Le sacrifice fait même partie de notre devise de Croisé "SACRIFIE-TOI!". Pourquoi cela? Qu'elle est donc la nécessité, l'importance du sacrifice?



Jetons d'abord un regard sur la vie de Jésus : Lui qui est Dieu a pourtant voulu que toute sa vie, depuis la crèche jusqu'au calvaire, soit remplie de sacrifices, et qu'elle se termine avec le Sacrifice le plus grand, le plus total, le plus excellent, le plus parfait qui fut jamais, le Sacrifice de la Croix. Certes, Notre Seigneur s'est immolé pour l'expiation de nos péchés, mais c'est aussi pour nous montrer l'exemple, et parce que nos sacrifices avaient une valeur si limitée, qu'Il a voulu offrir pour nous et en notre nom le sacrifice le plus parfait, le plus excellent, afin que nos pauvres petits sacrifices, étant unis au Sien, acquièrent eux aussi une valeur infinie.

Mais Le laisserons-nous payer seul la dette de nos péchés? Non! cela ne serait pas juste : nous devons, autant que nous pouvons, participer à cette expiation par nos propres sacrifices qui seront aussi une preuve de notre reconnaissance envers Lui. Si un prince s'offrait pour payer la rançon d'un pauvre, celui-ci serait bien content de contribuer en donnant le peu qu'il possède : Jésus a payé notre rançon, mais nous devons y unir chaque jour notre petite participation.

Et puis, il n'a pas suffi à Jésus de s'offrir en sacrifice pour nous sur le Calvaire, mais son amour infini l'a porté jusqu'à vouloir s'offrir chaque jour de nouveau sur l'autel, pour renouveler son divin Sacrifice, nous encourageant ainsi à unir chaque jour les nôtres aux Siens.

Durant ce Carême, ravivons donc en nous cette partie si importante de notre devise : "SACRIFIE-TOI!". Mais faisons-le en union avec le Sacrifice de Jésus renouvelé sur l'autel.

- **PENSONS À TOUTES LES MESSES QUI SONT CÉLÉBRÉES**, le matin, lorsque nous nous réveillons et que nous disons notre offrande, et unissons nous-y, offrant déjà à Jésus tous nos efforts, tous nos petits sacrifices de la journée en union avec le Sien;

- **DURANT LA JOURNÉE, PENSONS COMBIEN JÉSUS A SOUFFERT POUR NOUS SUR LA CROIX**, et demandons nous ce que nous pourrions faire pour Lui;

- **PRENONS LA RÉOLUTION DE NE LAISSER PASSER AUCUNE OCCASION D'OFFRIR UN SACRIFICE À JÉSUS.**

- **PENSONS QUE JÉSUS ATTEND AUSSI NOS SACRIFICES POUR SAUVER LES ÂMES** et que nous ne pouvons lui faire un plus grand plaisir qu'en l'aidant à les porter au ciel.



HISTOIRES ÉDIFIANTES

SAVOIR SUPPORTER LES CHOSES PÉNIBLES PAR AMOUR POUR JÉSUS. Dans les années 1851 et 1853, quand Don Bosco allait au confessionnal il était piqué sur le visage et sur les mains par les moustiques, et alors que les pénitents s'en libéraient avec leur mouchoir, Don Bosco les laissaient mordre autant qu'ils voulaient; et puis descendant au dîner et s'apercevant que ses mains étaient couvertes de piqûres, il disait en plaisantant au supérieur de la maison : *"Voyez comme les moustiques aiment Don Bosco !"*. À cause de cela, un matin, il sortit de sa chambre avec le visage tout gonflé et sanglant. Ceux qui le rencontraient le plaignaient ; mais ce visage était toujours joyeux.



SAINTE JEAN BOSCO NOUS DONNE ENCORE UN EXEMPLE DE LA MORTIFICATION DE NOTRE GOURMANDISE : Quand Don Bosco était au Collège Ecclésiastique, le matin à la place d'un café qui lui aurait redonné des forces, il se contentait d'un morceau de pain sec, et bien souvent il s'abstenait aussi de cela. Il jeûnait tous les vendredis et souvent aussi le samedi. Bien que sa maman, allant quelquefois lui rendre visite, fût disposée à lui apporter des fruits et du vin, il ne lui en demanda jamais ; et quand il en recevait, il partageait aussitôt avec ses compagnons, s'en privant volontiers comme il avait déjà l'habitude de le faire au Séminaire. Deux prêtres qui furent compagnons de Don Bosco au Collège ont raconté que lorsqu'au déjeuner ou au dîner on servait une soupe meilleure qu'à l'ordinaire, Don Bosco, prenant la carafe d'eau, faisait de sa soupe un bouillon bon à servir aux chiens de chasse, et puis il la mangeait comme si elle eut été la plus assaisonnée du monde ; et à ses compagnons qui lui en faisaient la remarque, il répondait simplement tout tranquille : *"Elle est si chaude !"*. Que de choses se cachaient dans cette courte phrase ! Sa pleine victoire sur le sens du goût, son amour de la pénitence, son humilité pour que les autres n'admirent pas sa vertu.

UN BEAU SACRIFICE : Une pieuse mère de famille parlait à ses enfants de la conversion des pauvres pécheurs et les engageait à offrir dans cette vue quelque sacrifice à Notre-Seigneur. L'un des plus jeunes, âgé de quatre ou cinq ans, vivement touché, était décidé à donner tous ses jouets aux pauvres, à cette intention. Déjà sa mère le félicite, lorsque le cher petit, hésitant : *"Maman, c'est que... c'est que... mon petit chat en caoutchouc, je l'aime beaucoup, est-ce que je peux le garder?"*

La maman, souriante : *"Certainement, puisque tu n'es même pas obligé de donner tes jouets aux pauvres; seulement, quand on donne ce qui coûte le plus, cela touche bien davantage le bon Jésus et obtient mieux la conversion des pécheurs."*

L'enfant devenait très perplexe. Enfin, poussant un soupir : *"Ah! maman, décidément, je garde mon petit chat en caoutchouc, je l'aime trop. - Comme tu voudras."* répond la mère.

La journée se passe. Le petit bonhomme était resté songeur et ne jouait pas avec sa gaieté ordinaire. Le soir venu, suivant la pieuse habitude de la famille, on commence la prière du soir. À la fin de l'exercice, l'enfant se lève, s'avance timidement, glisse dans la main de sa mère le fameux petit chat en caoutchouc et tout bas : *"Tiens, maman, dit-il, je te le donne tout de même pour que le bon Jésus convertisse les pécheurs!"*

Tous nos sacrifices n'ont de valeur que s'ils sont unis à Celui de Jésus sur la Croix : pensons donc bien souvent au Sacrifice de Jésus, ayons-en un profond amour, désirons ardemment d'y assister le plus souvent possible. Voici quelques exemples qui nous montrent la beauté et l'importance de la Sainte Messe:

On proposait à un zouave pontifical, blessé à Mentana, de le porter dans un palais d'une dame romaine qui lui offrait, jusqu'à parfaite guérison, une douce hospitalité. *"Aurai-je la Messe tous les jours?"* demanda le soldat.

- Non, mais vous serez chez de bons chrétiens et bien soigné.
- Merci, c'est inutile. Je préfère une salle d'hôpital où je pourrai chaque jour entendre la sainte messe.

Un missionnaire était épuisé de fatigues et se soutenait à peine. On lui dit: *"Si le médecin connaissait votre état, il vous défendrait de dire la Messe. - Ah! reprit le saint prêtre, si le médecin savait ce que c'est qu'une messe, comme il m'exhorterait à la dire!"*



Nos Heures de Garde en Carême

LE CARÊME est comme le temps de récolte du Bon Dieu : il vient glaner dans nos âmes nos actes de générosité, nos efforts pour être meilleurs, *nos sacrifices unis au Sien, surtout!* Alors, chers Croisés, en avant! Pour ne pas décevoir notre bon Jésus, faisons nos Heures de garde avec une ardeur redoublée.

PENSÉE SPÉCIALE : *"J'offrirai mon heure de garde pour consoler Jésus de tous les péchés qui sont commis."*





CROISÉ EXHORTATION

PAROLES DE ST JEAN BOSCO SUR LA MORTIFICATION DES SENS : Le soir du 26 mars 1876 Don Bosco en souhaitant une "bonne nuit" à ses enfants, recommanda: "Attention aux sens externes. Faites jeûner vos yeux. Les yeux sont appelés les fenêtres par lesquelles le démon entre dans l'âme. Fermez ces fenêtres, quand il est nécessaire de les fermer. Ne permettez jamais que les yeux s'arrêtent en aucune façon à regarder des choses qui sont contraires à la vertu de la modestie. Retirez tout de suite le regard, quand il rencontre des choses dangereuses. Une autre mortification des yeux est de freiner la curiosité. Ne jamais, et vraiment jamais, lire de livres qui parlent contre la religion ou qui sont immoraux ou bien seulement dangereux pour votre âge. Comme je vous ai déjà dit et répété plusieurs fois, mettez ces livres dans les flammes quand ils vous tombent entre les mains : remettez-les à vos Supérieurs, libérez-vous vite de telles pestes. Cela me ferait tellement plaisir que vous exécutiez avec une grande délicatesse ce que je vous dis.

Il vous faut aussi mortifier et faire jeûner l'ouïe, en ne vous arrêtant jamais à écouter des discours qui peuvent offenser la belle vertu, ou des murmures contre les Supérieurs ou les compagnons.

Faire jeûner la langue, en lui interdisant toute parole qui puisse faire scandale ; vous abstenant toujours de dire des paroles blessantes contre un compagnon, refusant de parler mal de qui que ce soit : en un mot, ne jamais tenir un discours, que vous n'oseriez pas faire en présence d'un supérieur.

Mortifier le goût en n'allant pas à la recherche de ce qui plaît le plus au palais, mais en prenant ce que l'on vous donne. Ne soyez pas de ceux qui désirent toujours et étudient la manière d'avoir quelque nourriture spéciale, quelque verre de vin".

LA JOIE DU SACRIFICE QUI COÛTE : Pour subvenir aux besoins des enfants reçus au Valdocco, Don Bosco, d'accord avec sa maman, pris le parti de vendre quelques parcelles de champs et de vigne qu'ils possédaient dans leur région natale. Cela ne suffisant pas encore, la maman se fit envoyer son trousseau de mariage, qu'elle avait jusqu'alors conservé jalousement intact : habits, anneau, boucles d'oreille, collier. L'ayant eu, elle en vendit une partie et en utilisa l'autre pour faire des ornements sacrés pour la chapelle de l'Oratoire qui était très pauvre. Bien que la bonne dame fût détachée des choses du monde, le renoncement à ces précieux souvenirs lui coûta de la peine. Une fois on l'entendit dire : "*Quand je me suis vue pour la dernière fois avec ces objets entre les mains et que j'allais les vendre ou les défaire, je me sentis presque troublée par le regret; mais dès que je m'en suis rendue compte, j'ai dit : allez-y donc! quel meilleur sort pouvait-il vous arriver que de*

rassasier et de vêtir de pauvres enfants et de faire honneur dans une église à l'Epoux céleste! Après cet acte, je me sentis si contente, que, si j'avais eu cent autres trousseaux, je m'en serai privée sans aucun regret."

VIE DE SAINT DOMINIQUE SAVIO (Ecrit par Saint Jean Bosco)



La sollicitude de Dominique pour le bien des âmes n'était pas diminuée par le bref temps des vacances qu'il passait dans la maison paternelle. Chaque image, médaille, crucifix, livret ou autre objet qu'il avait gagné à l'école ou au catéchisme, il le mettait de côté pour s'en servir durant les vacances. Et de même, avant de quitter l'Oratoire, il avait coutume de demander à ses supérieurs s'ils voulaient bien lui donner de semblables objets pour rendre heureux, comme il disait, ses amis de récréations.

A peine arrivé chez lui, il se voyait immédiatement entouré des enfants de son âge, de plus petits, et même de plus grands, qui éprouvaient un vrai plaisir à s'entretenir avec lui. Puis, pour les encourager à être attentifs aux demandes qu'il leur faisait tantôt sur le catéchisme, tantôt sur leurs devoirs, il distribuait des petits cadeaux en temps opportun.

Grâce à sa bonté, il réussissait à conduire de nombreux enfants avec lui au catéchisme, à la prière, à la sainte Messe, et à d'autres pratiques de piété.

On m'a assuré qu'il employait beaucoup de son temps à instruire un de ses compagnons. "*Si tu arrives, lui disait-il, à bien faire le signe de la Croix, je te donnerai une médaille, et puis je te recommanderai à un prêtre afin qu'il te donne un beau livre. Mais je voudrai que tu le fasses vraiment bien, et qu'en disant les paroles avec la bouche, la main droite parte du front, se porte sur la poitrine, puis aille toucher l'épaule gauche, ensuite l'épaule droite et que tu finisses en joignant les deux mains, disant : Ainsi soit-il*". Il désirait ardemment que ce signe de notre Rédemption fut bien fait, et lui-même le faisait plusieurs fois en leur présence, les invitant à en faire autant.

En plus de l'exacte observance de chacun de ses plus petits devoirs, il prenait aussi soin de deux de ses petits frères à qui il apprenait à lire, à écrire, à réciter le catéchisme et il les aidait à dire leurs prières du matin et du soir. Il les conduisait à l'église, leur donnait de l'eau bénite, leur montrait comment faire le signe de la Croix. Le même temps qu'il aurait passé ici et là à s'amuser, il le passait à raconter des beaux exemples à sa famille ou à d'autres compagnons qui voulaient l'écouter. Il avait l'habitude de faire, chez lui aussi, chaque jour une visite au Saint Sacrement; et c'était pour lui un vrai gain quand il pouvait amener quelque compagnon à y aller avec lui. Il est donc vrai de dire qu'il ne se présentait pas d'occasion de faire une bonne œuvre, de donner un bon conseil qui tende au bien de l'âme, sans qu'il la laisse passer. (A suivre)





Les motifs qui nous poussent à nous sacrifier sont nombreux. Le premier découle du péché originel : notre nature blessée par le péché, nous entraîne vers le mal si nous ne l'assujétissons pas à l'esprit par la mortification. C'est la lutte contre la concupiscence. Chaque chrétien a le devoir de réprimer cette nature corrompue, non seulement en lui interdisant les choses mauvaises, mais en lui refusant même quelquefois des choses permises et innocentes; en effet, plus on accorde à la nature, et plus elle réclame. Elle devient alors pour elle-même comme son propre tyran, tandis qu'elle devrait être soumise à l'esprit. Pour la maintenir à sa place, il est donc nécessaire de la mortifier pour ne pas devenir esclave de nos passions.

Mais le sacrifice a aussi un autre aspect, en tant qu'il est un devoir que chaque créature doit rendre au Créateur : c'est un acte de louange, d'honneur, de reconnaissance de notre entière dépendance vis-à-vis de Dieu. Ainsi voyons-nous dans l'Ancien Testament, que déjà les fils d'Adam et d'Eve offraient à Dieu des sacrifices sur les fruits de leur travail, et jusqu'à la venue de Jésus, le sacrifice, l'immolation des animaux au Temple de Jérusalem était la partie la plus importante du culte dû à Dieu.

Tous ces sacrifices n'étaient que la figure du Sacrifice de Jésus sur la Croix qui se renouvelle dans le Sacrifice de la Messe.

Ainsi, Noé, sauvé du déluge, à peine sorti de l'arche, offrit à Dieu un sacrifice avec des animaux sauvés dans l'arche, pour remercier le Très-Haut. Dieu accepta cette offrande, Il promit qu'Il n'aurait plus puni les hommes par le déluge et fit apparaître dans le ciel l'arc-en-ciel, en signe de réconciliation entre Lui et les hommes. Dieu acceptait ces sacrifices en tant qu'ils préfiguraient le seul Sacrifice véritablement digne de Lui.

Mais voilà que Jésus, par sa mort sur la Croix et par l'institution de la Sainte Messe offre pour nous à Dieu le Père un sacrifice parfait, qui réalise d'une manière excellente et infinie tous les devoirs que nous devons rendre à Dieu : l'adoration, la propitiation, l'impétration, et le remerciement.

Durant le Saint Sacrifice, Jésus offre à son Père une **ADORATION PARFAITE**, et en nous-y unissant, nous satisfaisons entièrement au devoir d'adoration que nous avons envers la Majesté divine. Dans le ciel, les Anges et les saints adorent continuellement la Majesté divine: par la Sainte Messe, notre adoration ne fait plus qu'une avec la leur.

Jésus s'offre aussi en **SACRIFICE D'EXPIATION POUR NOS PÉCHÉS** : en nous unissant au prêtre qui offre la divine Victime à Dieu le Père, nous satisfaisons parfaitement pour nos péchés.

Une pauvre malade, coupable mais repentante, comprenait bien cela : *"Oh! Si je pouvais entendre la sainte messe, disait-elle, si je pouvais assister à la sainte Messe une fois encore, il me semble que toutes mes inquiétudes pour mon salut cesseraient!"*

- Et comment?

- C'est que là, sur l'autel, est le sang de Jésus-Christ, la

rançon, la solde de mes péchés... Si je pouvais voir le prêtre tenant en ses mains et élevant vers le ciel le calice plein du sang de Jésus, je dirais à Dieu: "Mon Dieu, je vous dois beaucoup, mais voilà mon expiation!..." et, j'en suis sûre, je sentirais les fruits de l'absolution que le prêtre m'a donnée.

- N'avez-vous pas le Crucifix?

- Oui, mais le Crucifix n'est que l'image, tandis que la réalité est sur l'autel.

Jésus, dans le Saint Sacrifice, **DEMANDE ET MÉRITE POUR NOUS TOUTES LES GRÂCES QUI NOUS SONT NÉCESSAIRES**: en nous unissant à sa prière Eucharistique, nous demandons à Dieu d'une manière parfaite tout ce dont nous avons besoin pour notre salut.

Enfin Jésus, dans le divin Sacrifice, **REMERCE SON PÈRE EN NOTRE NOM**, d'un remerciement proportionné aux grâces de valeur infinie que Dieu nous a accordée et nous octroient sans cesse. Jamais nous ne pourrions, par nous-même, en rendre de dignes. C'est seulement en nous unissant aux actions de grâces que Jésus fait à son Père en notre nom dans le saint Sacrifice que nous remplissons ce devoir.

Le Sacrifice de la Messe est donc : **LE CENTRE DE NOTRE VIE CHRÉTIENNE, LA SOURCE INTARISSABLE DE TOUTES GRÂCES, NOTRE PRINCIPAL MOYEN DE SANCTIFICATION**, et le Sacrifice qui donne un sens et une valeur à chacun de nos propres sacrifices.

Quel amour devons-nous donc avoir pour ce divin Sacrifice, quel désir d'y pouvoir assister aussi souvent que cela nous est possible, quelle reconnaissance envers Notre-Seigneur qui s'offre ainsi continuellement pour nous sur l'autel!

Saint Alphonse Rodriguez n'était jamais aussi content que lorsqu'il pouvait servir la Sainte Messe, et il le faisait avec la piété d'un ange. Le Seigneur daigna le récompenser par une vision. Un jour, pendant qu'il servait la Messe, il vit Jésus-Christ, Souverain Prêtre et Victime de la Messe, revêtu d'une longue et très riche robe, du côté de l'Évangile, avec le visage et l'aspect majestueux et modeste qui inspirait le plus profond respect et la dévotion le plus ardente, se tenant à côté du prêtre humain et secondaire.

Profitons de ce temps de Carême non seulement pour raviver en nous l'esprit de sacrifice et offrir pratiquement à Dieu de nombreuses mortifications, mais surtout, pour les offrir en union avec le Sacrifice de Jésus sur l'autel par lequel les nôtres acquièrent une valeur infinie, et pour approfondir notre estime, notre respect, notre amour de la Sainte Messe, en méditant toute la beauté, la grandeur, l'importance de cette dernière.

INTENTIONS DE PRIÈRES EN UNION AVEC L'ÀPOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Février 2011: **POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÀPOSTOLAT DE LA PRIÈRE ET DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE.**

Mars 2011: **POUR OBTENIR L'ESPRIT DE COMPNCTION (douleur d'avoir offensé Dieu par nos péchés).**

Avril 2011: **EN RÉPARATION DES PÉCHÉS COMMIS DANS LE MONDE.**